

Wael, père palestinien originaire de Gaza, a vu sa maison réduite en ruines sous les bombes. Contraint de fuir avec ses enfants, il a trouvé refuge dans une école surpeuplée, sans eau potable, sans nourriture, sans électricité. Il nous confie :

« Nous vivons entassés, avec la peur comme seule compagne. Nous n'avons plus de foyer, plus de futur, plus de choix. »

Ce drame n'est pas un cas isolé. Depuis des décennies, des millions de Palestiniens subissent expulsions, discriminations, blocus et répressions, au nom d'une politique d'occupation organisée et soutenue. Derrière chaque famille déplacée, chaque vie brisée, se cache une structure de domination : celle de l'apartheid.

Aujourd'hui, il est urgent de reconnaître que ce que subit le peuple palestinien ne relève pas d'un simple conflit territorial. Il s'agit d'un système d'apartheid mis en place par l'État d'Israël, un crime contre l'humanité, tel que défini par le droit international.

L'apartheid est défini par la Convention internationale de 1973 comme des actes inhumains commis dans le cadre d'un régime institutionnalisé d'oppression systématique et de domination d'un groupe racial sur un autre.

D'après Amnesty International, quatre piliers soutiennent ce système :

la fragmentation du peuple palestinien, la dépossession des terres, la ségrégation des territoires, et la répression systématique.

Plus de 1,9 million de personnes ont été déplacées à Gaza depuis octobre 2023. Les lois discriminatoires, les 500 checkpoints (Poste de contrôle) le mur de séparation, les blocus, les expulsions forcées : tout cela constitue un système qui empêche les Palestiniens d'accéder à leurs droits fondamentaux.

Fin 2024 L'UNICEF témoigne : 50 144 personnes tuées, dont 14 770 enfants ; 113 704 blessés ; 95 % des écoles endommagées.

Derrière ces chiffres, il y a des visages. Des enfants qui jouaient hier et que la guerre a réduits au silence. Des mères qui serrent dans leurs bras des corps sans vie. Des enseignants qui n'ont plus d'école, des médecins qui opèrent sans électricité, sans matériel. Ce ne sont pas seulement des victimes, ce sont des vies volées, des avenir effacés, une société entière qui s'effondre sous nos yeux. Et face à cette détresse, que fait la communauté internationale ? Que faisons-nous, en tant que citoyens du monde ?

L'article 1er de la Déclaration universelle des droits de l'homme affirme :

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »

L'article 13 ajoute :

« Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. »

Alors, permettez-moi de poser la question : est-ce le cas en Palestine ?

La réponse est non. Les Palestiniens se voient privés de ces droits. Privés de leurs droits.

Je vous appelle à faire vivre les valeurs que nous partageons tous : la justice, la liberté, la fraternité. À réaffirmer le besoin urgent d'un État palestinien libre, viable, et reconnu, aux côtés d'Israël, conformément aux résolutions de l'ONU.

Cela implique des mesures concrètes : sanctions diplomatiques et économiques, suspension de toute coopération militaire, interdiction temporaire d'importation des produits issus des colonies israéliennes, comme cela a été fait à l'époque de l'apartheid en Afrique du Sud.

Et il ne s'agit pas de nier la souffrance d'autres peuples. Il ne s'agit pas de nier l'histoire. Mais de refuser que les droits de l'un se construisent sur l'effacement de l'autre.

Combien de temps encore accepterons-nous l'inacceptable ?

Combien d'enfants devront encore mourir avant que la communauté internationale réagisse ?

Il ne s'agit pas de légitimer les attaques inhumaines du Hamas, mais de faire cesser les violences qui ne font qu'en générer des nouvelles

Il ne s'agit pas de prendre parti pour un peuple contre un autre, mais de défendre le droit contre l'arbitraire, l'égalité contre la domination. L'indignation ne suffit plus : l'action est nécessaire.

« Nous pouvons changer le monde et en faire un monde meilleur, il est entre vos mains d'en faire la différence. »

Ces mots de Nelson Mandela ne sont pas qu'une inspiration : ils sont une boussole morale.

Aujourd'hui, face à l'injustice, nous avons le devoir d'agir.

Le monde nous regarde. L'Histoire nous jugera.

Ne détournons pas les yeux. Ne nous taisons pas.